

Dimanche 4 septembre 2016
15^e dimanche après la Trinité
1 Pierre 5, 5c-11
Les biens terrestres

Un homme, grand promeneur devant l'Eternel marchait d'un pas allègre. Le sentier montait, raide et rocailleux mais notre randonneur enjambait les pierres et avançait toujours plus haut vers les sommets. Tout à coup, il s'arrêta, son pied le faisait cruellement souffrir, il ne parvenait plus à avancer. Pourquoi cette douleur subite ? Notre homme défit ses lacets, enleva sa chaussure, la renversa et il en tomba un tout petit, tout petit caillou à peine visible. Le promeneur se rechaussa et reprit sa randonnée escaladant allègrement les rochers et enjambant les grosses pierres du chemin.

Cette anecdote est symbolique. Sur le chemin de la vie, il a y des épreuves à surmonter et à vivre, Dieu ne nous les enlève pas. Par contre il veut enlever les cailloux qui se logent dans nos souliers, ces soucis qui nous empêchent d'avancer, il veut nous libérer pour que nous puissions continuer à marcher.

Oui, la vie n'est pas toujours un grand fleuve tranquille. Bien des soucis nous pèsent et paralysent notre dynamisme. Demandons-nous ce matin quelles sont ces cailloux qui nous font le plus souffrir et déposons les devant Dieu ?

- Les soucis envers nos proches, nos familles.
- Les soucis matériels, l'avenir de nos sociétés.
- L'avenir de l'Eglise, de la foi dans le monde.
- Les soucis pour notre santé.

[On peut observer ici un moment de silence ou bien permettre à chacun de déposer une pierre symbolisant ce que nous voudrions déposer devant Dieu]

Dans la petite communauté d'Asie Mineure à laquelle s'adresse l'apôtre Pierre, de grandes inquiétudes planent sur les chrétiens. Le découragement guette les membres de la communauté, ils subissent souffrance et persécution et la tentation est grande pour les membres tièdes de renoncer à la foi chrétienne. Pierre s'adresse aux anciens et à ceux qui dirigent l'Eglise, il leur demande d'être des modèles pour le troupeau dont ils ont la charge. Mais à quoi l'apôtre les exhorte-t-il ?

"Revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels car Dieu résiste aux orgueilleux et il fait grâce aux humbles. Abaissez-vous sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève au temps voulu..."

C'est une exhortation, un appel qui peut-être aujourd'hui nous choquent. L'humilité est-elle encore une vertu dans notre société qui ne parle que de se faire valoir, de vendre son image, de savoir s'imposer. L'orgueil serait-il un de ces cailloux qui nous empêche d'avancer ? De quelle humilité nous parle l'apôtre Pierre ? S'agit-il de se rabaisser, de nier sa valeur personnelle, cette modestie qui nous étouffe et nous donne des complexes par rapport aux autres ? S'agit-il, comme nous l'écrit l'apôtre Paul, de "considérer les autres comme étant supérieurs à nous-mêmes" (*Philippiens 2/2-4*) ? Comment considérer que quelqu'un qui n'a pas votre formation ou votre culture puisse être supérieur à vous ? S'agit-il de cette humilité-là, cette modestie qui ne peut être qu'artificielle ou exagérée ?

Pierre ne parle pas essentiellement d'humilité par rapport aux autres mais d'humilité par rapport à Dieu : "Humiliez-vous sous la puissante

main de Dieu !". En d'autres termes est-ce à nous de juger et de vouloir influencer Dieu comme le font si souvent nos contemporains? "*Si Dieu existait, il ne permettrait pas les violences et les horreurs du monde...*" déclarent de nombreuses personnes. Pierre parle d'une humilité devant Dieu, c'est à dire, une confiance dans l'action et les plans de Dieu, devant tout ce qui est parfois difficile à expliquer. En toutes circonstances, Pierre nous exhorte à garder la foi et la confiance, une attitude d'ouverture envers Dieu et envers les autres.

Jésus, dans la parabole du Pharisien et du Péager (*Luc 18, 9-14*), met en scène deux personnages : le pharisien qui se tient devant Dieu avec un bilan des plus positifs (*Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus*) puis le péager (collecteur de taxes) qui se tient dans le fond, à genoux et qui se frappe la poitrine en disant : "*Aie pitié de moi car je suis un pécheur!*" Jésus dit alors : "*C'est le collecteur d'impôt qui partit justifié plutôt que le pharisien*"

Mais me direz-vous, quel est le lien entre cette humilité dont parle Jésus et la fin de notre passage, cette merveilleuse parole de Pierre : "*Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car lui-même prend soin de vous*" ?

Dans la parabole du Pharisien et du Péager, le lien semble évident. Le Pharisien fier devant Dieu repart chargé de cette image qu'il a de lui-même, cette "barre" placée trop haut qui souvent l'opresse et le tourmente. Par contre, le péager a tout déposé devant Dieu, sa faiblesse, ses fragilités sa conduite déviante, il repart soulagé, libéré, transformé, ce que Jésus appelle justifié. Ce qui manque au Pharisien c'est cette humilité qui consiste à faire la place à l'autre, à l'accepter tel qu'il est, à l'écouter et à apprendre de lui. Pour nous aussi, les

tentations sont grandes de nous replier sur nous-mêmes, de vivre chacun de notre côté et de mépriser l'autre. C'est peut-être ce que l'apôtre Pierre appelle *l'adversaire le diable, le lion rugissant* qui divise et fragilise la communauté des croyants. Oui le péager est parti déchargé de ses soucis et confiant en Dieu. Humilité et confiance sont ainsi les ciments de l'église.

"Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car lui-même prend soin de vous"

Apprendre à se décharger, à ne pas nous laisser envahir par les soucis, ne pas porter tout le poids de l'existence sur nos épaules trop frêles, savoir dire dans la prière : "*Seigneur, je ne peux maîtriser tout ce qui se passe, donne-moi la confiance d'accepter ce que je ne peux pas changer, donne-moi aussi la sagesse de faire ta volonté et tout ce que ce que tu nous demandes d'entreprendre*". Reconnaître devant Dieu notre place et la sienne, ne pas vouloir tout maîtriser, tout gérer, vivre l'aujourd'hui de Dieu comme dans l'Évangile que nous avons entendu (*Matthieu 6/25-34*) accepter de lâcher prise et entendre Dieu nous dire : "*Ne t'en fais pas ! Demain c'est mon affaire !*". Et si vraiment les cailloux sont trop lourds à porter, si les épreuves nous semblent insurmontables, rappelons-nous que si nous ne pouvons plus marcher ni avancer, Jésus nous porte à travers ces moments-là.

Amen

Françoise Gehenn, pasteure retraitée

Cantiques

- Al 47.04 // ARC 616 : *Confie à Dieu ta route*
- Al 47.20 // ARC 154 : *Je me confie en toi*
- Al 47.19 // ARC 614 : *Tu es là au cœur de ma vie*
- Al 47.22 // ARC 621 : *J'ai tout remis entre tes mains*
- Al 14.07 : *L'oiseau ne sème ni ne moissonne*
- Al 47.24 : *Mon Dieu est si bon*

Prière d'intercession :

Seigneur, nous voulons déposer devant toi, tous nos soucis, afin que tu nous libères de leur poids.

Nous te confions ceux que nous aimons, nos enfants, petits-enfants, tous les membres de notre famille, nos amis et nos proches.

Nous te prions pour ceux qui passent par l'épreuve de la maladie, pour les mourants, les endeuillés, pour ceux qui souffrent de solitude, pour les chômeurs, pour les prisonniers.

Nous te prions pour la paix dans le monde, pour ceux qui fuient leur pays en guerre, pour les pauvres et les victimes de notre système économique.

Nous te remettons notre avenir, celui de nos proches et celui de l'Eglise. Rends-nous fidèles à ton Evangile et confiants dans notre lendemain!

Nous t'adressons d'un même cœur et d'une même voix la prière que tu nous a apprise :

Notre Père